



Le petit ponton de Vigur, impraticable pour un voilier. Thoè restera au mouillage.

Kaldalón



18 juillet. La mer est plate comme un miroir. Nous avons quitté Vigur au moteur, comme hier, pour une autre courte étape de 10 milles. Il s'agit simultanément d'amariner Édith, inquiète d'attraper le mal de mer, et de profiter du pays. Kaldalón se trouve sous le Drangajökull, glacier au pied duquel nous espérons remonter.

Thoè découpe lentement la mer en deux parties égales. Son sillage symétrique en V ondulé s'éloigne jusqu'à l'horizon ou aux bords du fjord, gris comme le ciel et l'eau. À son passage, les oies en émoi font mine de s'envoler dans la précipitation. Après avoir couru quelques mètres dans un tourbillon d'eau, elles se remettent à pédaler vigoureusement avec leurs pattes en forme de rames, mieux adaptées que des roues à aubes. Les cygnes se sont déjà envolés.



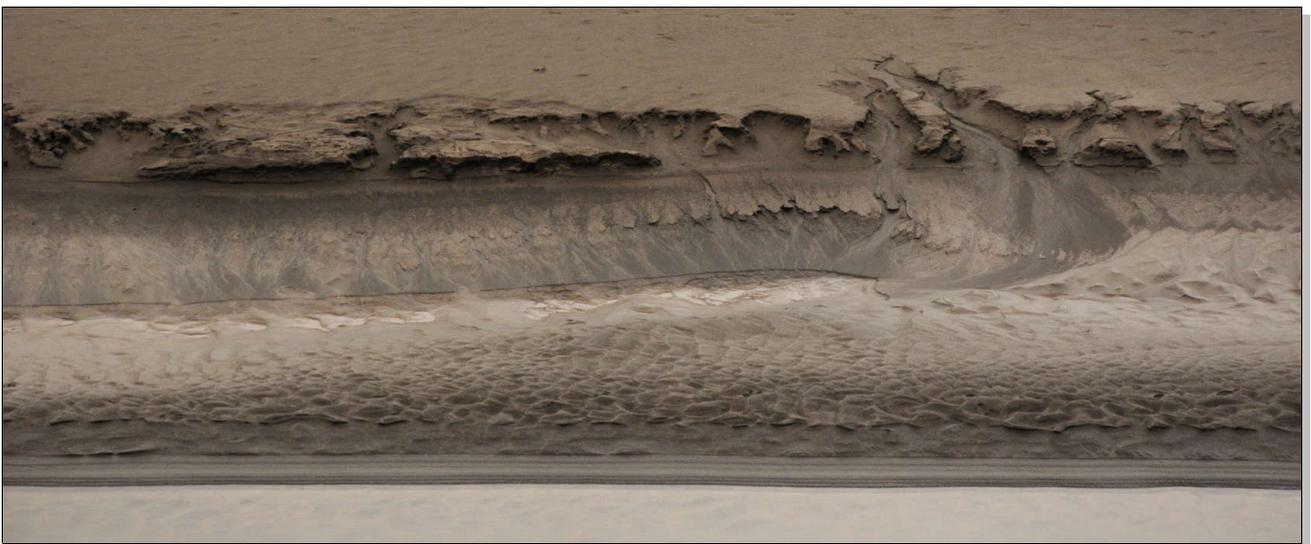
Thoè, à l'ancre dans les nuages

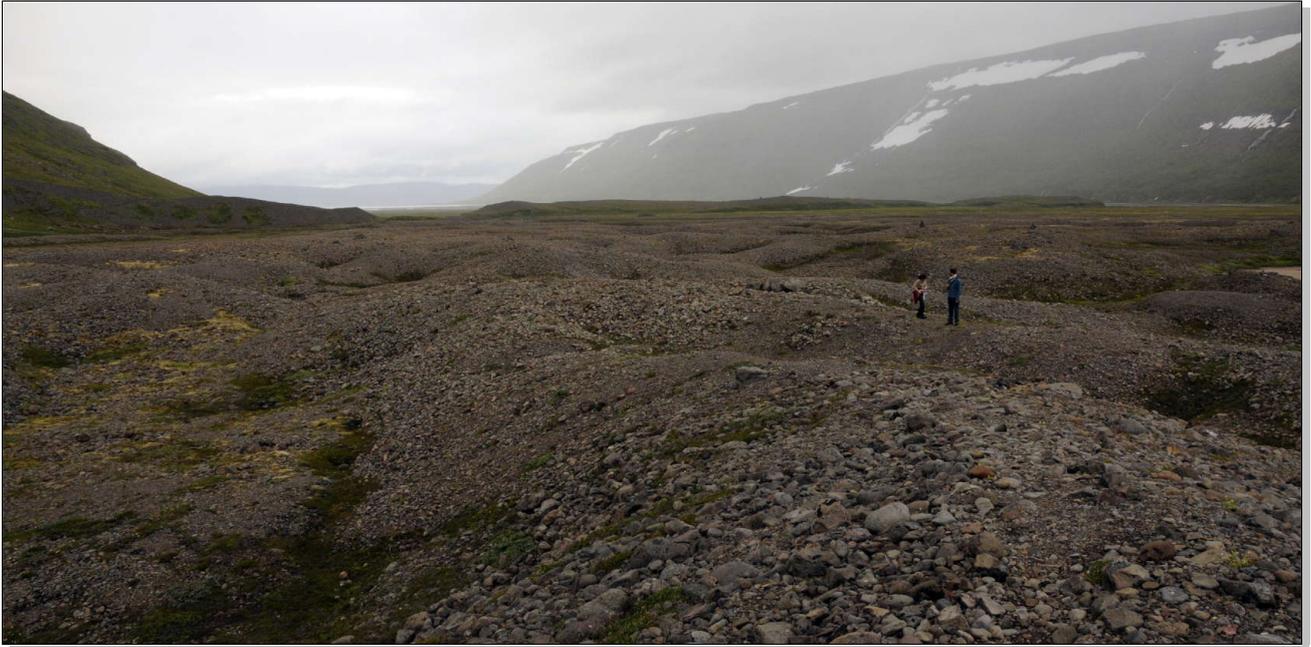


En route vers le Drangajökull



5 heures et le crachin suffiront à amputer le dernier tronçon à parcourir pour toucher le glacier du bout du doigt





Demi-tour, l'important est le chemin. La moraine et la pluie nous verront faire demi-tour

Le problème quand on se déplace en bateau est que l'on se trouve souvent amarré ou ancré très loin du point de départ idéal pour les randonnées. L'approche est longue. Thoe se trouve à plus de 5 ou 6 km de piste de la moraine, sans espoir, aujourd'hui, de faire du stop pour raccourcir le retour.

